

LA CREATIVITE BILINGUE COMME UN STYLE CHEZ ANTHONY BIAKOLO DANS SON ROMAN *L'ETONNANTE ENFANCE D'INOTAN*

ERUEMUARE, Emuobonvie Pius.

Department of Languages and Linguistics,
Delta State University, Abraka, Nigeria.

Résumé

La créativité bilingue comme un style chez Biakolo est une réalité et à la fois sociolinguistique et littéraire que le monde des servants a déjà identifié. De ce fait, il n'est pas étonnant que nous avons plus le cas de bilingue que de monolingue. En d'autre terme, beaucoup de sociétés et individus utilisent deux langues ou plus que ceux qui utilisent une seule langue et cette tendance semble être à la hausse. Grosjean (1982) estime qu'environ la moitié de la population mondiale est bilingue alors que Crystal (1997) et Grimes (1992) identifient cette tendance montante du bilinguisme. Crystal soutient que les deux tiers des enfants du monde grandissent dans un environnement bilingue. Grommes démontre qu'aujourd'hui, il y a plus d'individu bilingues ou multilingues dans le monde que monolingues. L'implication de ceci entre autres est que le bilinguisme a reçu et reçoit toujours l'attention des chercheurs dans le monde entiers. Dans cette étude nous allons mettre en lumière la créativité bilingue comme un style chez Biakolo dans *L'Etonnante enfance d'Inotan* et encourage le bilinguisme et le multilingue dans la société africaine.

Mots clés: Créativité, Bilingue, monolingue , Style.

Introduction

La créativité bilingue est un style que beaucoup de romanciers africains ont adopté comme norme. De ce fait, il n'est pas étonnant que nous avons identifiés plus le cas de bilingues que de monolingues. En d'autre termes, beaucoup de sociétés, et individus utilisent deux langues ou plus que ceux utilisant une seule langue et cette tendance semble être à la hausse. Grosjean (1982: 8) estime qu'environ la moitié de la population mondiale est bilingue alors que Crystal (1997) and Grimes (1992) identifient cette tendance montante du bilinguisme. Crystal soutient que les deux tiers des enfants du monde grandissent dans un environnement bilingue. Grimes démontre qu'aujourd'hui, il y a plus d'individus bilingues ou multilingues dans le monde que de monolingues. L'implication de ceci entre autres est que le bilinguisme a reçu et reçoit toujours l'attention des chercheurs dans le monde entiers. La créativité bilingue dans *L'Etonnante Enfance d'Inotan* de Biakolo est donc une réalité sociolinguistique qui contribue au succès du roman. Bien que le monde ait toujours reconnu

l'existence de nombreuses langues et la capacité d'en parler deux ou plus par certains individus.

Ce travail sera un déclencheur et ouvrira la voie à des approches diverses et interdisciplinaires de l'étude du bilinguisme. De plus, le phénomène du bilinguisme et la créativité linguistique des bilingues ont été explorés tant dans les ouvrages linguistiques que littéraires. Le comportement linguistique ou la créativité bilingue des bilingues s'exprime essentiellement dans le code-switching. Le code-switching est l'utilisation de deux langues par un individu dans un énoncé donné.

Selon Hudson (2001 : 51), « c'est une conséquence inévitable du bilinguisme » C'est un passage d'une langue à une autre dans le même énoncé ou conversation (Hammers et Blanc 1989 : 35) cité dans Malmkjer (1991). Le code-switching est évidemment employée par les bilingues d'une manière ou d'une autre à différents points d'un énoncé. Cela peut être entre des phrases, des propositions, des phrases et des mots. Le choix des codes dans un énoncé donné résulte des circonstances, et une attention particulière est toujours accordée à la personne à

qui l'on s'adresse. Autrement dit, un bilingue choisit difficilement un code ou une langue qu'il sait que l'interlocuteur ne comprendra pas. Dans cet esprit, le changement de code peut être motivé par le désir d'exprimer sa loyauté envers plus d'un groupe culturel. Il peut également servir de stratégie lorsque la compétence fait défaut, surtout si les locuteurs n'ont pas développé de compétence dans certains domaines lexicaux. Les bilingues changent de code de manière à ce qu'aucune des deux structures ne soit affectée au point de rendre la ou les phrases agrammaticales. C'est-à-dire que le code-switching est un phénomène bilingue où deux langues différentes sont utilisées dans le même énoncé pour transmettre avec succès le sens voulu par le locuteur. Malmkjer (1991 : 62) a exprimé l'observation de Poplack, Wheeler et Westwood, (1989), selon laquelle :

Les bilingues ont tendance à éviter le changement de code de manière intrasententielle à une frontière entre des constituants qui sont ordonnés différemment dans les deux langues, car cela entraînerait une structure qui serait agrammaticale dans au moins une des langues.

La créativité bilingue du code-switching implique également le mélange approprié des différentes langues dans différentes situations sociales. Cela implique que les bilingues qui changent de code montrent un certain niveau de compétence pragmatique. Ils prennent en considération entre autres, le but de la communication, le statut relatif de leurs auditeurs, le sujet et la situation de l'interaction. Et tout cela, selon leur connaissance des deux langues, détermine le niveau de leur créativité dans le code-switching entre les langues concernées.

Le résumé de *L'Etonnante enfance d'Inotan*.

L'Etonnante enfance d'Inotan est un roman auto-translation par l'auteur (Anthony Bioakolo) de l'anglais en français. Le roman est plutôt biographique de l'enfance d'Inotan à Orherhe, un village urhobo et à Warri une ville au sud du Nigéria, pendant la période coloniale. La naissance d'Inotan est mystérieuse. D'abord, sa mère, Anijula, est en couches pour deux jours

avant l'intervention d'Obo, un docteur traditionnel, grâce au conseil du village. Ensuite, il n'a pas voulu crier comme les autres enfants à leur naissance, ce qui a abouti à une mesure plutôt radicale prise contre lui avant qu'il ne crie. Sa naissance apporte aussi de bonnes choses. Elle brise la chaîne de la stérilité d'Onakama leur voisine qui n'a pas accouché plus de cinq ans après son mariage. Elle résout aussi la dispute entre l'Obo et son père, Werdan. Les deux se disputaient auparavant à cause de la différence dans leurs religions, ils sont arrivés à se comprendre et à changer d'avis sur la religion de l'un et de l'autre.

Malgré le fait que la famille de Werdan et celle d'Inikpo ne participent pas à la fête ancestrale à cause de leur religion (le christianisme), elles peuvent accueillir des visiteurs qui viennent de tous les coins du clan. Anijula veut aller au marché de Kokori, malgré la fête, elle laisse le petit Inotan et Enireka sa sœur d'environ quatre ans au soin d'Onakama. Enireka va suivre la danse *d'Udjetor* avec Inotan sur le dos. Mais elle s'y endormit. Quand elle se réveille Inotan n'est plus trouvable. Il y a une recherche communale qui ne dure pas longtemps parce que sa mère le trouve en route de Kokori avec une femme étrange et elle l'amène. Elle raconte à Onakama et aux autres l'histoire de ce qui s'est passé.

Théorie de la compétence

La créativité bilingue peut donc s'expliquer adéquatement sous l'angle de la compétence et/ou de la performance du bilingue et d'autres modèles théoriques à la limite de la compétence qui ont été mis en avant par un certain nombre de chercheurs. On peut dire cependant que le linguiste suisse Ferdinand De Saussure a posé les bases des différents modèles en proposant sa dichotomie de la langue et de la parole. La langue renvoie au système linguistique lui-même, aux principes du langage sans lesquels aucun énoncé significatif ne serait possible. La parole est l'expression individuelle de la langue. Saussure croyait que l'étude de la langue devait se fonder sur la langue et non sur la parole. Cela a apparemment influencé la notion de compétence et de performance de Noam Chomsky

Compétence et performance

Bien que l'idée de performance de Chomsky soit similaire à la parole de Saussure, le modèle de compétence qu'il a proposé diffère de la langue de Saussure. Tout comme Saussure, l'idée de Chomsky est que l'objet de l'étude et de la description linguistique devrait être la compétence et non la performance. La compétence fait référence à la connaissance linguistique innée qu'un locuteur/auditeur natif possède dans sa langue. La performance est l'utilisation réelle de la langue dans la société. Chomsky est d'avis que:

La théorie linguistique s'intéresse principalement à un locuteur-auditeur idéal dans une communauté linguistique complètement homogène, qui connaît parfaitement sa langue et n'est pas affecté par des conditions grammaticalement non pertinentes telles que les limitations de sens, les distractions, le déplacement de l'attention et de l'intérêt, et des erreurs (aléatoires ou caractéristiques) dans l'application de sa connaissance de la langue dans une performance réelle. (Chomsky, 1968 : 3. Cité dans Lamidi, 2008 : 28)

La compétence est donc la capacité subconsciente d'un individu dans une langue qu'il a acquise en tant qu'enfant. Cette capacité linguistique détermine sa fabrication et sa compréhension des phrases, y compris des phrases qu'il n'a jamais entendues auparavant. Il connaît et a intériorisé toutes les règles grammaticales de la langue. Les performances, quant à elles, sont les activités linguistiques dans lesquelles le locuteur/auditeur natif s'engage. Les performances peuvent refléter avec précision la compétence, mais elles sont altérées par des facteurs extralinguistiques tels que le trac, les limitations de la mémoire, les distractions, les erreurs, les changements d'attention et d'intérêt. ou d'autres facteurs psychologiques. Ce type de compétence, comme l'explique Chomsky, a été appelé compétence linguistique.

Compétence linguistique

La compétence linguistique est la capacité de reproduire et de comprendre des

phrases grammaticalement correctes. Cela implique l'utilisation du système linguistique lui-même et de toutes ses composantes telles que la grammaire, la phonologie, le lexique et la graphologie. La compétence linguistique tente d'expliquer le comportement linguistique des monolingues et des bilingues. Un locuteur unilingue ou bilingue peut être compétent dans une ou deux langues respectivement, mais son comportement linguistique global peut ne pas être entièrement expliqué par l'idée de compétence linguistique uniquement. C'était le point de vue de Dell Hymes et d'autres universitaires qui étaient d'accord avec lui Hymes était d'avis que des théories telles que celle de la compétence linguistique de Chomsky ne tiennent pas compte du comportement linguistique des bilingues. Il (Hymes) a donc proposé la compétence communicative comme meilleur modèle pour une explication adéquate du comportement langagier des monolingues et des bilingues malgré le niveau de maîtrise des deux langues par les bilingues.

Compétence communicative

En plus de la compétence linguistique qui se concentre uniquement sur la connaissance de la façon de rendre une phrase grammaticale, Hymes estime qu'un locuteur d'une langue doit également savoir «quand parler, quand ne pas, de quoi parler avec qui, quand, où et de quelle manière » (Hymes 1972 : 227). Cela implique donc qu'un locuteur d'une langue doit comprendre les règles d'utilisation de la langue qui, dans l'ensemble, sont appropriées. Hymes a également ajouté la question de l'occurrence et de la faisabilité. L'occurrence fait référence à la question de savoir si et dans quelle mesure quelque chose est fait, tandis que la faisabilité explique si et dans quelle mesure quelque chose est possible dans des circonstances données. D'autres modèles théoriques sur la compétence communicative ont émergé peu de temps après l'exposition de Hymes. Canale et Swain (1980) considèrent la compétence communicative comme comprenant trois composantes : (i) La compétence grammaticale : elle est similaire à la compétence linguistique de Chomsky. Il traite de la connaissance du système linguistique, de ses mots et des règles régissant la fabrication de phrases grammaticalement correctes. (ii) Compétence

sociolinguistique: il s'agit de la connaissance des règles socioculturelles d'adéquation dans l'usage de la langue. Il s'occupe de la façon dont les énoncés sont produits et compris dans différents contextes sociolinguistiques en fonction de facteurs contextuels. (iii) Compétence stratégique : cela concerne l'utilisation appropriée des stratégies de communication pour améliorer l'efficacité de la communication. Un quatrième type de compétence a été introduit par Canale en 1983. Il s'agit de la compétence discursive. Il s'agit de la connaissance des règles guidant la cohésion et la cohérence de divers types de discours. Au total, Canale (1983 : 5) définit la compétence communicative comme « les systèmes sous-jacents de connaissances et de compétences nécessaires à la communication ».

Un modèle de compétence communicative plus récent et peut-être plus complet est celui de Bachman (1990) qui classe son modèle en trois sous-divisions principales, à savoir : la compétence organisationnelle, la compétence stratégique et la compétence pragmatique. La compétence organisationnelle intègre à la fois la compétence grammaticale et textuelle ou discursive. La compétence stratégique fait référence à la capacité d'utiliser des stratégies et des outils de communication tels que la circonlocution pour communiquer efficacement. La dernière compétence est la compétence pragmatique.

Compétence pragmatique

Ce type de compétence explique le rapport entre ce que l'on dit et ce qu'il entend faire à travers ce qui a été dit. Bachman (1990) estime que cette compétence implique « la connaissance de conventions pragmatiques pour exécuter des fonctions langagières acceptables ». Il s'agit donc de la force illocutoire d'un énoncé. Il intègre également la connaissance des

conventions sociolinguistiques qui définissent l'adéquation dans l'utilisation de la langue. Ainsi, dans le modèle de Bachman, ce qu'il appelle les compétences sociolinguistiques et illocutoires se combine pour former la compétence pragmatique. Ce modèle entre autres expliquerait adéquatement les fonctions et la force illocutoire

Pour chaque instance de code-switching dans *L'Etonnante Enfance d'Inotan*, cela joue un rôle particulière ou plus. Il se combine pour former la compétence pragmatique de ce modèle entre autres expliquerait adéquatement les fonctions ou la force illocutoire de la créativité bilingue du code-mixing comme en témoigne dans *L'Etonnante Enfance d'Inotan*

Analyse des données

Les données sont les différentes instances de code-mixing dans le roman, *L'Etonnante Enfance d'Inotan*. L'écrivain s'est abondamment servi de cette créativité bilingue pour faire passer certains messages, et remplir certaines fonctions que cet ouvrage interroge. Le mélange se fait entre l'Urhobo et le français. La majorité des personnages sont tous des locuteurs natifs Urhobo. Certains d'entre eux sont instruits et peuvent soutenir une discussion en français sans ingénierie d'Urhobo puisque l'auteur a dirigé les personnages. Certains ne sont pas non plus assez instruits pour rendre cela possible. Par exemple, Werdan et les membres de sa famille, y compris Onakama, le narrateur à la première personne sont instruits et peuvent tenir des conversations en anglais entre eux sans interférence. Cependant, lorsque la plupart des personnages et avec les villageois parlent, le changement de code est presque toujours certain de se trouver dans leur dialogue. Ils changent aussi parfois de code lorsqu'ils tiennent des conversations entre eux pour des raisons que ce travail explorerait.

La procédure analytique

Chaque instance de code-mixing dans *L'Etonnante Enfance d'Inotan* remplit une fonction ou des fonctions particulières. Et cela montre inévitablement la compétence pragmatique de l'orateur. Ainsi, nous examinons ces cas de changement de code en fonction de leur utilisation, des fonctions qu'ils sont censés remplir, des équivalents des mots Urhobo en anglais et en tant que reflet de la compétence pragmatique du locuteur.

Ces vingt phrases ou expressions sont extraites du texte à analyser.

1. 'Agware, mi yerawa !' (9) ['je vous salue mes camarades']
2. 'Migwo, Oseme' Inikpo greeted' (13) ['salue papa']

3. ‘Nous avons à Orherhe un *obo* (10) [obo-guérisseur traditionnelle]
4. ‘*omochare* est né [un garçon] (16)
5. ‘Aware yere wa’ [We salute you] (110)
6. ‘*Agware, ado-o* (4) [‘je vous salue mes camarades’] (9)
7. ‘*Vre do, omome*’ {salue mon fils} (12)
8. ‘*Omo ri fada*’ [the priest’s son] (25)
9. ‘*Issagwe*’ [groundnut]. (15)
10. ‘*Orhereredjo*’ [variant of ‘orherenredjo’ fetish priest] (20)
11. ‘But the *udo* is still full of *ukodo*’ (34) [udo- motar, ukodo- brown or black looking porridge]
12. ‘...the *okpako orere*’s final verdict’ [le plus âgés dans le village] (47)
13. ‘*Imoto royibo dje vre*’ [Le véhicule de l’homme blanc passe] (57)
14. ‘On ne mange pas d’*ukodo* sans huile’ [brown or black looking porridge] (55)
15. ‘*obora tare eyere*’ [On vit selon son destin] (48)
16. ‘*Mi bru yowi roye*’ [je l’ai décapité] (98)
17. ‘*agbakara*’ (gin brassé localement)
18. ‘*Ira gwo-o-o-okom*’ [Un simple cri de guerre destiné à attirer l’attention sur un guerrier qui vient de réussir à décapiter son adversaire tombé] (98)
19. ‘*Igbeya vimoni, ado-o-o* [amis et parents, je vous salue] (110)
20. ‘*Osolobrugwe yi wi kemu kemu*’ [le Suprême possède tout] (53)

Analyse

1. ‘*Agware, mi yerawa !*’ (9) [‘je vous salue mes camarades’] pour attirer l’attention des gens dans une réunion, celui qui a pris la parole dit ‘*Agware, mi yerawa !*’ avant de commencer à parler. Cela peut être traduit comme ‘je vous salue mes camarades. Mais si note aussi qu’il y a du bruit dans une réunion, on peut dire ‘*Agware, mi yerawa !*’ pour captiver de nouveau l’attention des gens.
2. ‘*Migwo, Oseme’ Inikpo a salué*’ (13) [‘salut papa’] chez les Urhobo, cette salutation ‘*migwo*’ est obligatoire chez les jeunes vers un âgés. Ça veut dire que les âgés ne doit pas dit ‘*Migwo*’ au jeunes. Voilà pourquoi Inikpo dit ‘*Migwo, Oseme’ Inikpo a salué*’ et cela peut être traduit comme ‘Salut Papa’.
3. ‘Nous avons à Orherhe un *obo* (10) [obo-guérisseur traditionnelle]. Le mot ‘*obo*’ comme employé par Biakolo se réfère à un guérisseur traditionnel. Chez les Urhobo, les guérisseurs sont les médecins qui traitent les maladies avec leurs herbes. Et pendant l’accouchement de Anijula, on a envoyé Inikpo pour appeler l’*obo*. Dès qu’il arrive, il a fait tout ce qui est nécessaire pour assurer que le bébé est né vivant.
4. ‘*omochare* est né [un garçon] (16). *Alleluia ‘omochare est né*’ est le cri de Onakama la voisine de Anijula. Ce cri nous informe que chez les Urhobo la naissance d’un enfant amène joie dans une famille. De plus, l’arrivée d’un garçon dans une famille double la joie de la famille. Et c’est la raison pourquoi Onakama annonce cela dans sa langue (Urhobo) pour que tout le monde comprenne ce qu’elle dit.
5. ‘*Aware yere wa*’ [salut tout le monde] ‘*Aware yere wa*’ est une salutation adressé au public chez les Urhobo. Et pendant l’assemblée du village, Inedu pris la parole et avant de donner son message, il doit saluer d’abord saluer ces compatriotes en disant ‘*Aware yere wa*’ aussi
6. ‘*Agware, ado-o* (4) [‘je vous salue mes camarades’] cette expression chez les Urhobo est aussi utilisé pendant une réunion. C’est pour attirer l’attention des membres d’une réunion. On utilise ca souvent lorsqu’on perçoit que les gens sont fatigués ou ne font pas attention à ce que l’auditeur parle.
7. ‘*Vre do, omome*’ {salut mon fils} (12) ” le respect pour les adulte est très important dans la vie commune Urhobo. Cette expression ‘*Vre do, omome*’ est la réponse d’un père à son fils. Cela veut dire qu’il apprécie et adore son fils.

8. ‘*Omọ ri fada*’ [l’enfant du prêtre] (41) Ici, Inotan est surnommé comme l’enfant du prêtre, on l’appelle ‘*Omọ ri fada*’ pendant le baptême, il était calme lorsque le prêtre l’a baptisé, le prêtre l’adore et le berça quelques secondes avant de le rendre à sa mère. Dès ce jour-là, on appelle Inotan ‘*Omọ ri fada*’ cela veut dire, l’enfant du prêtre.
9. “*Issagwe*” des arachides - ce change de code existe toujours dans le roman, ici Anijula est en train d’acheter des arachides, lorsque elle voit la vendeuse elle pensait que elle est Urhobo, voilà pourquoi le change de code en Urhobo, mais elle constate que la femme est Itsekiri. ‘*Issagwe*’ est manger quelquefois seul ou avec d’autre chose. Des arachides est toujours disponible n’importe quel saison dans la région Urhobo.
10. “*Orhereredjo*” (prêtre traditionnelle). Chez les Urhobo, l’*Orhereredjo* est comme le prêtre traditionnel, il est comme l’intermédiaire entre les gens et les dieux. Et pendant les cérémonies des fêtes traditionnelles, le prêtre traditionnel fait des offrandes aux dieux aux noms de la communauté.
11. “But the *udo* is still full of *ukodo*” (page 34) ‘ici, pendant la cérémonie, l’*udo* est le sceau avec laquelle on sert les visiteurs. On sert l’*ukodo* dans l’*udo*, mais quelquefois si on mange ensemble, les gens mangent dans l’*Udo*.
12. ‘...the *okpako orere*’s final verdict’ ‘*okpako orere*’ est le plus âgés dans le village. Chez les Urhobo, il y a toujours le respect pour les âgés, et c’est pourquoi on a besoin de son conseil dans quelques affaires du village. On considère les paroles des âgés comme des sages conseil que les jeunes doit obéir.
13. ‘*Imoto royibo dje vrę*’ [Le véhicule de l’homme blanc passe] 86” Ici, l’auteur nous montre la joie des enfants du village en voyant la voiture, à cet époque-là, on voit rarement les voitures, une fois que la voiture passe par le village, tous les enfants commencent toujours à chanter et à courir vers la voiture. La manière dont ils peuvent décrire une voiture est de l’appeler le véhicule de l’homme blanc et langue Urhobo comme ‘*Imoto royibo*’.
14. “*On ne mange pas d’ukodo sans huile*”. (89) le mot *ukodo* est une délicieuse nourriture chez les Urhobo, ce repas est préparé quelquefois lorsqu’il y a des visiteurs. Il est toujours mangé avec l’huile de palme. Dans le roman à l’étude nous voyons comment Onakama accueille des visiteurs et les offre le *Ukodo*. L’auteur le décrit comme bouillie brune ou noire.
15. ‘*obora tare eyere*’ [On vit selon son destin] 74 la phrase ‘*obora tare eyere*’ veut dire, on vit selon son destin. Chez les Urhobo on croit qu’on vit selon son destin. La croyance que chaque individu a son destin et on vit selon son destin. C’est la raison pourquoi l’auteur dit qu’il y a des gens qui sont nés riches et d’autres sont nés pauvres. Il y en a aussi qui doivent avoir beaucoup d’enfants. Et d’autres sont nés pauvres, mais ils doivent vaincre la pauvreté et deviennent riches.
16. “*Mi bru yowi roye*” [je l’ai décapité] (147) cette expression est un chant d’un guerrier qui vient de tuer son ennemi. Un guerrier après avoir retourné de la guerre doit d’abord annoncer son retour et sa victoire. Quelquefois, les guerriers retournent avec la tête de l’ennemi décapité. C’est la raison pourquoi le guerrier annonce sa victoire comme rapporter par *Werdan* qui se cache, mais il n’a pas vu le guerrier.
17. “*agbakara*” (gin brassé localement), avant l’arrivée des blancs dans la terre Urhobo, la technologie de distiller le gin local est déjà commencée dans les communautés Urhobo. Chaque fois qu’il y a la cérémonie du mariage ou l’enterrement et même une fête traditionnelle, le ‘*agbakara*’ est toujours servi pour divertir des gens. Le ‘*agbakara*’ est un gin localement brassé. Sans le ‘*agbakara*’ une cérémonie du mariage n’aura pas lieu. Et aussi lorsqu’un vieillard est mort on doit servir toujours l’*agbakara*.

18. “*Ira gwo-o-o-okom*’ [Un simple cri de guerre destiné à attirer l'attention sur un guerrier qui vient de réussir à décapiter son adversaire tombé] (147) selon l’auteur l’expression ‘*ira gwo-o-o-okom*’ est un cri de guerre destiné pour attirer l’attention du population du village vers un guerrier qui vient de réussir et retourne de la guerre après avoir décapité la tête de son adversaire. Selon lui le village de Okwagbe avait une guerre avec un village voisin et le guerrier vient de retourner de la guerre et c’est pourquoi il annonce son retour de la guerre.
19. ‘*Igbeya vimoni, ado-o-o* [amis et parents, je vous salue] (110) Ici, nous avons le cas d’une cérémonie, donc, la salutation est toujours obligatoire.
20. “*Osolobrugwe yi wi kemu kemu*” [le Suprême possède tout] (53) “Osolo” ou Osolobrugwe est la même Dieu auquel les chrétiens et les musulmans rendent hommage. Osolobrugwe est le mot Urhobo pour Dieu qui est le tout-puissant. Dans cet extrait, l’auteur met l’emphase sur le pouvoir du tout puissant, car il possède tous.

Facteurs Motivant la Créativité bilingue dans L’Etonnante Enfance d’Inotan d’Anthony Biakolo’s

D’après l’analyse ci-dessus, on observe qu’il y a beaucoup de facteurs qui ont motivé l’emploi de code-switching dans le roman et qui aboutit le bilinguisme. Parmi eux est l’hybridation, c’est la combinaison des mots avec un élément dans la langue maternelle et l’autre en français. Un peut trouver un exemple dans le numéro (14) “On ne mange pas d’*ukodo* sans huile” ou “on ne mange pas” est un lexicon français alors que ‘*ukodo*’ est de la langue nigériane. Il y a aussi le mélange de la culture Urhobo dans l’emploi de certain mots et expressions typiquement Urhobo. L’emploi de code-switching est également

nécessaire par le caractère informel de la situation et/ou la relation entre les interlocuteur

Conclusion

En effet, L’Etonnante Enfance d’Inotan est un bon reflet du style créatif d’Anthony Biakolo dont le mélange de deux langues, le français et la langue Urhobo. Il capture la réalité sociolinguistique du contexte nigérian sans sacrifier le sens ou le but. Chacun des caractères qui changent de code suscite une réponse qui correspond à la force illocutoire de l’énoncé. Tout cela et bien d’autres contribuent au succès du roman. Dans cette étude nous avons mettre en lumière la créativité bilingue comme un style chez Biakolo dans L’Etonnante enfance d’Inotan et encourage le bilinguisme et le multilingue dans la société africaine surtout la région Urhobo.

Références

- Biakolo, A.O. (1980). *L’Etonnante Enfance d’Inotan*. Paris: L’Harmattan.
- Bachman, L. F. (1990). *Fundamental Considerations in Language Testing*. Oxford: Oxford University Press.
- Beardmore, H.B. (1986). *Bilingualism: Basic Principles*. UK: Multilingual Matters
- Canale, M. , & Swain, M. (1980). *Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and language testing*. Applied Linguistics. 1 (1): 1-14
- Canale, M. (1983). From communicative competence to communicative language pedagogy. In J. C. Richards and R. W. Schmidt eds. *Language and Communication*. New York: Longman.
- Crystal, D. (1997). *The future of English: A guide to forecasting the popularity of the English Language in the 21st century*. UK: The British Council.
- Grimes, B.F. (ed) (1992). *Ethnologue: Languages of the world*. Dallas, Texas: Summer Institute of Linguistics.
- Grosjean, F. (1982). *Life with two Languages: An introduction to bilingualism*. Cambridge, M.A: Harvard University Press.
- Haugen, E. (1953). *The Norwegian language in America: A study in bilingual behaviour*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

- Hymes, D. H. (1972). On communicative competence. In J.B. Pride and J. Holmes, eds. *Sociolinguistics*. Harmondsworth, England: Penguin Books.
- Hudson, R. A. (2001). *Sociolinguistics*. UK: Cambridge University Press.
- Lamidi, M. T. (2008). *Aspects of Chomskyan grammar*. Ibadan: University Press PLC.
- Mackey, W. F. (1967). *Bilingualism as a world problem*. Montreal: Harvest House.
- Malmkjer, K. (ed). (1991). *The Linguistics encyclopedia*. London and New York: Routledge
- Weinreich, U. (1953). *Languages in contact: findings and problem*. New York: Mouton.